

Un cinquième caractère de la Loi est sa perfection. Nous disions plus haut que Dieu a fait pour l'humanité entière ce que nous faisons nous-mêmes pour l'enfant, proportionnant sa révélation et ses préceptes aux forces et à l'âge de cette humanité, la traitant d'abord avec les ménagements que réclamait son état d'enfance; puis, après que Jésus-Christ l'eut élevé à sa pleine virilité, lui donnant une foi, un culte, une législation en rapport avec sa perfection nouvelle. Les vertus d'un Juif bon et fidèle ne peuvent faire un chrétien, pas plus que le bégaiement et les jeux de l'enfance ne sont de mise chez l'homme fait. Avant le Christianisme, le Juif et le Gentil, prévenus de la grâce anticipée du Messie, parvenaient au salut par la simple observance, l'un de la Loi Mosaique, l'autre de la Loi naturelle; mais depuis Jésus-Christ, le ciel ne s'ouvre qu'aux seuls observateurs de la Loi Nouvelle. *Je vous le dis en vérité, si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*<sup>1</sup>.

#### La Charité

IV. — Ce n'est pas l'amour de Dieu ni le culte qui lui est dû dont il est ici question; mais bien la charité fraternelle. Et si nous nous étonnons de voir Jésus-Christ passer sous silence les premiers commandements, pour s'arrêter de suite à ceux qui nous regardent, réfléchissons à la conduite que nous lui voyons tenir, dès le début de sa vie publique. Il donne de sa Divinité les plus éclatantes preuves; il l'insinue souvent dans ses dis-

<sup>1</sup> Matt., V, 20.

cours, mais évite devant les foules, peu préparées encore, de prononcer un mot formidablement clair: « Adorez-moi, je suis Dieu! » tant cet ineffable mystère d'un Dieu vivant au milieu de nous stupéfie nos âmes; tant il nous a fallu pour y adhérer la double jouissance du temps et des œuvres; tant Jésus-Christ a dû agir, commander, triompher en Dieu, pour que toute négation nous soit rendue impossible!

Avant d'entrer dans l'exposition du précepte de la Charité fraternelle, débarrassons-nous d'une difficulté. *Vous avez appris*, dit le Sauveur, *qu'il a été dit: œil pour œil, dent pour dent*<sup>1</sup>. Telle était donc la Loi Ancienne; les représailles y étaient permises, et l'on rendait le mal pour le mal. Mais que devient, dès lors, la bonté de Dieu? Comment un Dieu bon permet-il de repousser la violence par la violence? Le temps n'est pas encore à la perfection évangélique. Le Christ n'est pas mort pour répandre sur le monde, avec l'amnistie universelle, l'effusion de la grâce, les divines jouissances des Sacrements, la clarté de la Foi, la perfection de la vie. Le monde antique, privé de ses secours, est le malade et l'impuissant auquel on ne peut demander l'héroïsme. Si la force n'est pas repoussée par la force, le crime n'aura plus de frein, la violence de retenue, et le meurtre suivra toute colère et toute injure. C'est par une bonté condescendante et pour protéger la vie humaine que Dieu arrête le meurtrier par la crainte de la représaille.

Mais que fera Jésus-Christ? L'humanité reste vicieuse, la colère garde ses effervescences, le meurtre demeure la tentation irrésistible de tout homme que l'injure exas-

<sup>1</sup> Matt., V, 38.



père et que la vengeance attire irrésistiblement. Jésus-Christ, en même temps qu'il interdit toute représaille, sauvegarde la vie humaine et rend le meurtre impossible en retranchant ses trois causes les plus ordinaires. Quelles sont ces causes? La colère, l'injure, l'inimitié.

*Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; celui qui tuera sera condamné par le jugement. — Et Moi je vous dis : quiconque s'irrite contre son frère sera condamné par le Jugement*<sup>1</sup>. Comme on sent à ce ton d'autorité souveraine que c'est un Dieu qui parle! Et, si Jésus-Christ défend la colère, c'est qu'elle mène au meurtre. Elle est aveugle, elle est impuissante à retenir les instincts sanguinaires qu'elle a déchainés, elle a des coups subits qui préviennent le frein de la raison et de la conscience. Si donc la colère est éteinte, le meurtre qui en sort, comme l'effet de sa cause, sera supprimé. Mais peut-on éteindre la colère? Non, si nous entendons ce premier mouvement qui s'élève en nous sans nous. Oui, si, dès que ce mouvement commence à nous agiter, nous nous efforçons de l'étouffer. Et ce premier mouvement lui-même, quel est-il? D'où vient-il? quelle est sa raison d'être et sa mission? Dieu nous l'a donné comme une arme nécessaire, comme un auxiliaire précieux, sans lequel nos plus importantes initiatives s'éteindraient en nous. Combien de cas où ces généreuses colères nous rendent terribles au mal et sauveurs de la vertu! La colère de saint Paul sauve les Corinthiens, et fait rentrer dans la foi l'Eglise de Galatie. Qu'elle est belle et noble la colère d'un père contre les corrupteurs de son enfant! Qu'elle est féconde la colère qui arme le pasteur contre les

<sup>1</sup> Matt., V, 21.

scandales du monde! Colères bénies de Dieu, quand elles sont suscitées, non par un intérêt égoïste ou une déraisonnable cause, mais par le double amour de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Aussi devons-nous traduire ainsi l'Evangile : « Quiconque s'irrite [*sans légitime raison*] contre son frère... »

L'injure. De même qu'il y a gradation dans la gravité de l'injure, il y a gradation dans son châtement. Nous pouvons insulter notre semblable légèrement, en employant envers lui des expressions plutôt inconvenantes ou d'une familiarité blessante : *Quiconque traitera son frère de Raca*<sup>1</sup>... C'est peu grave. Raca correspond ou à un tutoiement impoli, ou à une épithète déplaisante, et néanmoins Jésus-Christ le défère au Conseil, veut qu'un blâme lui soit attribué. Il le veut pour deux raisons différentes : d'abord pour faire régner entre nous l'urbanité et les égards réciproques. Puis, surtout, pour éteindre même l'étincelle d'où pourrait naître peu à peu un véritable incendie. Gardons-nous donc de toute formule désobligeante, de toute moquerie, de tout persiflage, si propres à éveiller des irritations et des rancunes. Mais voici l'injure dans ce qu'elle a de grave et souvent de désastreux : *Celui qui appellera son frère fou méritera la Géhenne du feu*<sup>2</sup>. Peut-être allons-nous nous récrier : l'enfer pour un mot? Peut-être pousserons-nous la témérité jusqu'à prétendre que Jésus-Christ exagère, et que ses paroles ne doivent pas être prises à la lettre? Erreur et faute, dans l'un et l'autre cas. Oui une seule parole peut nous mériter l'enfer. Oui traiter un frère de fou peut nous conduire à un pareil châtement.

<sup>1</sup> Matt., V, 22.

<sup>2</sup> Matt., V, 22.



Ignorons-nous l'effroyable puissance d'un mot ? Faut-il plus d'un mot pour blasphémer Dieu et par là mériter son éternelle colère ? Beaucoup de nos plus graves prévarications commencent-elles autrement que par des paroles ? N'est-ce pas souvent un mot, un seul, qui décide de bouleversements gigantesques et de guerres où sombreront les empires ? Quand saint Paul range l'injure parmi les causes qui nous font perdre le ciel n'est-ce pas parce que d'une seule injure peuvent jaillir des désastres sans fin ? Et n'expérimentons-nous pas nous-mêmes que rien ne nous est plus douloureux et plus intolérable que l'injure ? Cessons donc de nous étonner de l'extrême gravité de son châtement. Surtout, si nous réfléchissons qu'elle dévaste les plans de Dieu, détruit son œuvre la plus chère, et rend vaine et inutile la Rédemption de Jésus-Christ. Dieu nous a constitués en famille dont il se déclare le Père très aimant. Pour nous rattacher à lui par des liens plus étroits et plus doux, il nous a donné, « livré », son Fils unique, dont l'œuvre entière a été une œuvre d'union. Aussi quand la colère ou l'injure viennent mettre le trouble et semer les haines fratricides parmi ses enfants, son cœur est blessé, autant que sa Justice se fait implacable. Et si nous sommes insensibles aussi bien aux châtements qu'aux promesses de Béatitude éternelle, la « Géhenne » nous attend. Car c'est à la fois par l'attrait de la récompense et la salutaire terreur du châtement que Jésus-Christ nous attire à sa Loi. S'agit-il des vertus, c'est la récompense qu'il nous propose. S'agit-il des fautes à éviter, c'est le châtement. Et le châtement est proportionné à la gravité de la faute. C'est tour à tour le « Conseil », le « Jugement », la « Géhenne », qui nous fait entrevoir ses rigueurs. Si Jésus-Christ emploie ces trois termes, c'est qu'il parle

aux Juifs et évoque pour exprimer la sentence divine les divers tribunaux de la nation.

L'inimitié. Elle suit d'ordinaire la colère et l'injure et n'est qu'un fruit amer de leur excès. Pour la guérir en nous et en nos frères, Jésus-Christ nous propose deux différents motifs : le premier tiré de Dieu, le second de nous-mêmes. Qu'il est touchant, qu'il est irrésistible le motif tiré de Dieu ! *Si vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère vous en veut, laissez votre offrande devant l'autel et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Venez ensuite présenter votre offrande*<sup>1</sup>. Pouvions-nous nous attendre à une semblable volonté de Dieu ? Car enfin qu'y a-t-il de plus sacré que le Culte, de plus inviolable que le sacrifice, de plus impossible à interrompre que l'oblation déjà commencée, déjà placée sur l'autel ? Qui peut nous permettre de quitter brusquement Dieu et son culte pour une digression, quelle qu'elle puisse être ? Or ici Dieu le veut, et, en le voulant, il nous éclaire, sans illusion ni doute possible, sur l'absolue nécessité de la réconciliation. Il la met au-dessus de l'hommage que nous allions lui rendre. Il déclare refuser cet hommage de quiconque nourrit en soi une coupable inimitié ; il met l'union fraternelle au-dessus de tout autre devoir, quelque sacré qu'il puisse être. Rien au monde ne doit se faire avant la réconciliation. Et voyez combien elle doit être prompte. Dieu ne nous laisse pour l'opérer que l'intervalle d'un acte religieux interrompu et qu'il importe d'achever au plus vite. Dans le même sens, saint Paul nous défendra de laisser se coucher le soleil sur notre inimitié, redoutant pour nous les émotions vio-

<sup>1</sup> Matt., V, 23-24.



lentes, les véritables tempêtes que la nuit nous suscitera fatalement dans notre âme. Oh ! réfléchissons à tout cela, nous qui nous approchons de la Table Sainte ! Gardons-nous d'y apporter une inimitié vivante et envenimée. Que venons-nous faire à ce banquet réconciliateur, alors que nous nourrissons en nous des désunions et des haines : *allez tout d'abord vous réconcilier*. Poussons jusqu'au bout l'héroïsme. Ne considérons pas si nous sommes l'offensé, mais prenons les devants et travaillons, s'il le faut, les premiers, à notre réconciliation avec l'offenseur. Quel doux retour Dieu nous promet ! *Revenez alors présenter votre offrande*.

Un second motif, pour humain qu'il soit, n'en est pas moins solide et pressant : *Ne tardez pas à vous accorder avec votre frère, tandis que vous êtes sur le chemin avec lui. Car, il pourrait vous livrer au juge, le juge à l'exécuteur. Vous seriez jeté en prison, d'où vous ne sortiriez qu'après paiement de la dernière obole*<sup>1</sup>. Plusieurs interprètent ces paroles dans un sens spirituel. Le chemin c'est la vie, le terme c'est le tribunal divin, la prison c'est le purgatoire ou l'enfer. Mais, il semble que ce passage s'explique mieux et fait mieux suite à ce qui précède, quand on y voit un motif nouveau et pris de l'ordre temporel de se réconcilier. Dans combien d'inextricables embarras, souvent même de dangers, parfois de désastres nous entraîne l'entêtement dans l'inimitié. Nous refusons tout accommodement, toute réconciliation, nous nous jetons dans le redoutable inconnu du procès ; nous perdons, nous sommes condamnés, de dures sentences nous étreignent, une longue chaîne d'anxiétés, de déboires, de fatigues, des émo-

<sup>1</sup> Matt., V, 23-26.

tions violentes, de sourdes irritations, nous ont longuement torturés, avant même l'issue funeste que les tribunaux nous réservaient. Un généreux effort pour nous réconcilier nous eût épargné tous ces maux cuisants.

Mais, dira le grand nombre, comment pardonner ? Comment céder ? Comment subir la perte qu'une odieuse agression nous inflige ? Jésus-Christ, mieux que nous, savait la difficulté d'un tel acte ; aussi n'est-ce qu'après une vaillante préparation qu'il livre ses fidèles à ce rude combat. Les Béatitudes, nous l'avons montré plus haut, sont la base nécessaire de la Législation chrétienne ; quiconque ni ne les comprend, ni ne les pratique, restera toujours au-dessous des héroïsmes demandés de lui. Il faut être « pauvre en esprit », humble, détaché, tremblant devant la justice divine ; par là « doux », « pacifique », miséricordieux, pour affronter l'esprit et la lettre des préceptes du Sauveur. Rester dans les instincts de la nature déchuée, orgueilleuse et égoïste, c'est se mettre dans l'impossibilité de parcourir toutes les étapes de la charité. Après les Béatitudes, viennent l'exemple de Jésus-Christ et ses riches promesses. Qu'a-t-il fait que de réconcilier le monde avec Dieu, les hommes entre eux, les hommes avec eux-mêmes ? Quel est le sens et le but de ses souffrances et de sa mort, sinon le pardon qu'il nous mérite et nous offre des atroces injures dont nous sommes coupables envers lui ? Puis encore, est-ce sans récompense qu'il nous propose les actes ardues et coûteux de la charité ? En retour de la perte de biens incertains et périssables, c'est un « Royaume », une suite infinie de jouissances qu'il nous assure dans les Cieux. Quand un agresseur nous dépouille, notre créance passe aux mains de Dieu, dont nous devenons



les créanciers. Et celui qui aurait un roi pour débiteur se croirait-il jamais pauvre ?

Armés de ces vérités puissantes, aguerris par la pratique des Béatitudes, nous devenons capables d'entendre et de goûter de nouvelles instructions du Sauveur. Et encore que nous ne les prenions pas toujours à la lettre, au moins en garderons-nous l'esprit. *Vous avez entendu qu'il a été dit : OEil pour œil, dent pour dent. Mais moi je vous dis : Ne résistez pas au méchant; mais si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui encore la gauche. Si quelqu'un vous traîne en justice pour vous ravir votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau. Si quelqu'un veut vous contraindre à faire avec lui mille pas, faites en deux mille*<sup>1</sup>.

Nous pouvons ne voir ici qu'un conseil que suivront les plus héroïques, alors que le commun se contentera du strict nécessaire. Mais rien ne nous empêche non plus de prendre les paroles du Sauveur à la lettre, et, à la lettre, de les appliquer. Tout d'abord, cette obéissance à de semblables injonctions nous semble exorbitante; si nous l'étudions de près, notre étonnement cesse et notre admiration commence. Nous demeurons stupéfaits, non pas tant de l'héroïsme de l'acte accompli, que des merveilleux résultats qui le suivent. Un agresseur nous inflige la dernière des injures, qui est de nous souffleter. A l'injure, il joint le vol, il nous dépouille. A l'injure et au vol, il ajoute un cruel abus de la force, il nous soumet à des fatigues qui nous épuisent. Et nous, au lieu de recourir à la vengeance, nous cédon, nous accordons plus même que son iniquité ne réclame

<sup>1</sup> Matt., V, 38-39-40-41.

de nous. Que s'en suit-il ? D'admirables effets sur nous mêmes, sur notre ennemi, sur Jésus-Christ, sur Dieu. En nous-mêmes se consomme la perfection évangélique, se montre un prodige de force, s'accomplit le plus ardu et le plus beau des triomphes, le triomphe sur la plus fougueuse des passions. Quant à notre agresseur, c'est le vaincu. Notre attitude le déconcerte. Au lieu que la violence eût amené la violence, et que l'huile eût décuplé l'incendie, notre calme impassible, notre héroïsme à présenter l'autre joue, à nous dépouiller même du manteau quand il nous vole la tunique, à nous exténuer par une marche plus longue que celle qu'il nous impose, rendent vaines ses colères et ses agressions. La rougeur monte à son front, le repentir se fait jour dans son âme. D'ailleurs, les témoins de sa méchanceté et de notre douceur nous acclament et le conspuent, et tout se réunit à faire de nous des victorieux, de lui un vaincu. Et que sera-ce si, quittant la terre, nous nous tournons vers le ciel ? Que sera-ce si nous voyons Jésus-Christ nous accueillir plus tendrement et plus magnifiquement qu'un père ne reçoit son enfant au retour de quelque expédition glorieuse, Dieu nous déclarer « son fils », « son fils bien aimé », mettre en nous « ses complaisances », comme il les met dans le Christ qui a tout souffert et a tout pardonné ?

Cessons donc de voir dans les paroles de Jésus-Christ d'irréalisables héroïsmes, alors que tout le gain et la gloire, sur terre comme au ciel, sont acquis à ceux qui les accomplissent. Tout est-il perdu parce qu'une iniquité victorieuse nous a dépouillés de nos biens ? Tout, au contraire, n'est-il pas gagné ? Ne devenez-vous pas pensionnaires de la Providence ? Ne voyez-vous pas les plus illustres serviteurs de Dieu vivre pauvres et dépouillés ?



Jésus-Christ auquel appartenait le ciel et la terre a-t-il reçu autrement que dans la plus extrême détresse, sans avoir même de gîte à lui ni de quoi reposer sa tête? Chassez la crainte du lendemain, et si vous « souffrez persécution pour la justice », Dieu même vous vêtira et vous nourrira.

La carrière de hautes vertus que nous venons de parcourir nous mène à un dernier acte, le plus élevé et le plus divin de tous, le sommet, le couronnement de la charité chrétienne: l'amour des ennemis. *Vous savez qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. Et Moi je vous dis : aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; bénissez ceux qui vous chargent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient*<sup>1</sup>.

Est-ce possible? Oui, sans doute, puisque Dieu nous l'ordonne. Est-ce facile? Non certes, et Jésus-Christ nous donne ce précepte comme le dernier, le sommet, la perfection de tous les autres, et il ne nous y mène qu'après nous y avoir longuement préparés. C'est la suprême bataille; c'est la décisive victoire; elle remportée, nous sommes élevés à la plus haute gloire qui soit, celle de reproduire sur la terre ce que le Dieu Très-Haut est et fait dans le ciel<sup>2</sup>. Tout ce qui précède n'était que la préparation à l'héroïsme qui nous fait aimer, bénir, secourir nos ennemis. Tout d'abord, nous apprenons à ne léser ni injurier personne; puis à étouffer en nous la colère qu'une injure reçue y allume. Puis, à nous montrer clément envers qui nous injurie. Après nous être pénétré

<sup>1</sup> Matt., V, 43-44.

<sup>2</sup> Matt., V, 45, 48.

de la Béatitude « des pauvres en esprit, » nous parvenons à souffrir magnaniment une spoliation inique; nous allons même jusqu'à concéder plus à notre adversaire que ce qu'il réclame injustement de nous. D'ailleurs, nous nous montrons généreux envers quiconque nous implore, et nous contractons l'habitude de la clémence que nous accordons en fermant les yeux. Donnez à quiconque vous demande, avait dit l'Écriture, et ne vous détournez pas d'un emprunteur. Ce qu'on vous ravit, ne le réclamez pas<sup>1</sup>. Quelle œuvre sera impossible au héros de la charité qui, sur tant de champs de bataille, aura remporté de si illustres victoires? Il est apte à tout, et c'est alors que Jésus-Christ lui propose le dernier combat, le plus magnanime de tous. *Aimez vos ennemis? C'est la victoire spéciale des vrais fils de Dieu, ce qui les sépare de la foule et les marque pour des triomphes auxquels les autres ne pourront prétendre. Si vous aimez ceux qui vous aiment, où est votre mérite, et quelle récompense attendez-vous? Les Publicains et les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment*<sup>3</sup>. Mais aimer des ennemis, rendre le bien pour le mal, bénir ceux qui nous maudissent, secourir ceux qui nous ont persécutés, prier pour qui nous veut et nous fait du mal: voilà le transcendant mérite du chrétien et par où il conquiert ses plus hautes récompenses.

Ces récompenses, quelles sont-elles? Aucune autre n'est comparable à celle-ci. Tout à l'heure, Jésus-Christ nous en distribuait de précieuses; à la « pauvreté en esprit » il donnait le bonheur; aux larmes les joies consolatrices; à la douceur le règne sur les cœurs; aux paci-

<sup>1</sup> Luc., VI, 30.

<sup>2</sup> Matt., V, 44. Luc., VI, 27, 30.

<sup>3</sup> Luc., VI, 32. Matt., V, 46.



figes le titre d'enfants de Dieu ; aux persécutés les mâles voluptés du martyre. Mais à ceux qui parviennent à aimer leurs ennemis, c'est la gloire des gloires qui les couronne : *Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis ; priez pour vos calomnieurs et vos persécuteurs, bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous ont pris en haine* <sup>1</sup>.

*Et vous serez semblables à votre Père qui est dans les Cieux* <sup>2</sup>.

Être comme Dieu ! Penser, sentir, parler, agir comme le Dieu du Ciel. Être plus Lui, pour ainsi dire, que si de nos lèvres sortaient les paroles créatrices qui évoquèrent le néant et en firent jaillir les mondes ! Voyez Dieu au ciel, Dieu sur la terre, Dieu Créateur, Rédempteur, Sanctificateur ; suivez toute son œuvre : partout vous la copiez, vous la réalisez. Du haut du ciel, Dieu dispense ses bienfaits. A qui ? A ses seuls adorateurs fidèles ? Non, à ses plus mortels ennemis, à ses plus audacieux blasphémateurs. *Notre récompense sera grande ; vous serez les fils du Très-Haut, qui est bon même pour les ingrats et les mauvais, qui fait lever son soleil et tomber sa pluie sur tous, sur les bons et les méchants, sur les justes et les injustes. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* <sup>3</sup>.

Mais, Dieu n'est pas seulement le Dieu du ciel, il est le Dieu de la terre, il y est descendu, « le Verbe s'est fait chair et il habite parmi nous ». Or, cette existence de l'Homme-Dieu ici-bas n'a été qu'un acte ininterrompu d'amour et de pardon. A ses avances la terre a répondu

<sup>1</sup> Matt., 44. Luc., VI, 28.

<sup>2</sup> Matt., V, 45.

<sup>3</sup> Matt., V, 45.

par une glaciale indifférence, à ses bienfaits par l'ingratitude, à sa parole par l'incrédulité, à ses promesses par le dédain. « Ayant aimé les siens », « il les aima jusqu'aux plus extrêmes entraînements de l'amour. » Pour eux, qui étaient ses ennemis, il souffrit et mourut, et quand, après d'épouvantables tortures, il fut élevé en croix, sa première parole fut une parole de pardon : « Mon Père, pardonnez-leur. » Après sa mort se vengeait-il de ce peuple déicide qui l'avait poursuivi jusqu'au sépulcre de son inextinguible haine ? Non, longtemps encore, il attendit leur repentir ; il leur députa ses Apôtres et ses Saints, les conjurant de revenir à lui et leur offrant la plus entière amnistie, s'ils voulaient se jeter dans ses bras et répondre à ses amoureuses supplications. Voilà le Dieu dont nous serons les fils. A quel prix ? Au prix de la similitude de sentiments, de langage, d'action. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent..... votre récompense sera grande ; vous serez les fils du Très-Haut* <sup>1</sup>.

### La Chasteté

V. — Comme il l'a fait pour la passion de l'orgueil, Jésus-Christ le fait pour une autre passion, plus universelle, plus tenace, aussi violente, celle de la volupté. La Loi Ancienne, vide de la grâce, s'arrêtait aux excès, sans toucher aux racines du mal. La Loi Nouvelle poursuivra l'excès dans sa conception première. *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne commettrez pas d'adultère. Et Moi je vous dis : Quicon-*

<sup>1</sup> Matt., V, 44-45.